

## **Les confréries dévotionnelles dans la région alpine (1700-1850).**

### **1. Résumé du plan de recherche**

Les confréries et les associations dévotionnelles catholiques figurent parmi les grandes absentes de l'historiographie suisse. En cela, notre pays se distingue désormais assez clairement d'autres pays européens, où le sujet a attiré une attention croissante pendant les dernières décennies.

Ce silence est d'autant plus surprenant que les confréries et les associations dévotes doivent être considérées comme l'un des types d'organisations horizontales parmi les plus importants - sinon les seuls - dans les villes et les campagnes de l'Europe moderne. Les pays de confession réformée ne connaissent pas d'organisations comparables, ce qui soulève des questions très intéressantes sur les différences d'organisation des sociétés de confession différente.

En parcourant les ouvrages disponibles, une question se pose : peut-on affirmer que l'histoire des confréries est désormais bien connue au niveau continental ? La réponse n'est certainement pas facile : si beaucoup a été fait sur les associations dévotes en tant que sujets collectifs, les profils des confrères et surtout des consœurs restent encore passablement vagues et en partie nébuleux. Pour progresser de façon décisive dans ce domaine il est probablement nécessaire de passer - pour utiliser une formule simple - de l'histoire des confréries à l'histoire des confrères - et consœurs. C'est l'idée qui est au cœur de notre projet de recherche.

Notre enquête se concentre sur deux régions alpines suisses qui ont connu une floraison d'associations dévotes tout à fait remarquable pendant l'époque moderne : le Valais romand et les bailliages qui constituent aujourd'hui le canton du Tessin. La période de l'enquête couvre le XVIII<sup>e</sup> et la première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, une époque de grandes transformations, dans laquelle les confréries ont passablement évolué et ont vraisemblablement acquis une fonction plus explicitement politique.

Cinq questions prioritaires seront à la base de notre démarche scientifique : la première concerne la relation entre adhésion à une confrérie et identité socio-culturelle ; la deuxième interroge les rapports changeants entre confréries et conflits politiques, notamment à l'époque de la Révolution française et de l'avènement du libéralisme. La troisième question se focalise sur la religiosité prônée par les différentes associations dévotes et les frontières entre religion « institutionnelle », plus ou moins contrôlée par le clergé, et les pratiques religieuses vécues par la population, souvent en conflit avec les curés et les évêques. Le quatrième point reprend une question soulevée par de nombreuses études sur les confréries : les logiques de recrutement et de composition des associations. La parenté joue-t-elle un rôle significatif ? Ou plutôt des logiques de quartier, ou de voisinage ? L'analyse de réseaux pourra fournir des indications très importantes à ce propos. La dernière question concerne le rôle des femmes dans les associations dévotes. Un rôle bien connu, en soi : mais est-ce un rôle purement subordonné, comme la plupart des études le suggèrent ? Ou les charges et hiérarchies féminines présentes dans plusieurs associations ouvraient-elles aux femmes des espaces de pouvoir, de visibilité, d'influence, en partie formalisés ?

**Mots-clés :** Confréries, époque moderne, XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles, Suisse, campagnes, religion catholique, religion populaire, micro-histoire, politique, analyses de réseaux/milieus, femmes, bases de données généalogiques.

## 2. Plan de recherche

### 2.1. Etat de la recherche : historiographie

Les confréries et les associations dévotionnelles catholiques figurent parmi les grandes absentes de l'historiographie suisse. En cela, notre pays se distingue assez clairement des autres pays européens avec des composantes catholiques, où le sujet a attiré une attention croissante.

Peut-on affirmer pour autant que l'histoire des confréries est désormais bien connue au niveau continental ? La réponse n'est certainement pas facile, en considérant l'étendue des contributions scientifiques ; on peut dire au moins que beaucoup reste encore à faire, malgré une tradition bien établie, à partir de quelques travaux classiques et prometteurs, comme les études pionnières de Gabriel Le Bras et celles de Maurice Agulhon sur la sociabilité méridionale en France (Le Bras 1956a ; 1956b; Agulhon 1966) ou, indirectement, les travaux de l'histoire des mentalités qui se sont intéressés aux pratiques religieuses (Delumeau 1951; Vovelle 1973, 1983).

Certes, des historiens tels que Peter Hersche, en commentant la masse d'études et d'articles disponibles, ont soutenu que « die Bruderschaften (gehören) zu den verhältnismässig gut erforschten Manifestationen des Barockkatholizismus... », tandis que des expert-e-s qualifié-e-s parlent d'un profond renouveau des études en ce domaine (Hersche 2006 p. 403; Dompnier, Vismara 2008) ; du point de vue qualitatif, et en considérant la rareté de synthèses disponibles, toutefois, cette appréciation reste discutable.

En France, en Espagne et en Italie, néanmoins, les dernières années ont coïncidé avec un certain retour d'intérêt pour le sujet, qui s'est manifesté dans la publication de nombreuses études locales notamment sur les associations laïques du Moyen âge et de l'époque moderne, moins sur celles plus récentes : le XIXe siècle, notamment, demeure encore largement sous-représenté dans les travaux réalisés.

Si les grands traits de l'histoire des confréries de l'Europe méridionale ainsi que de la France sont désormais en partie connus, la situation est différente pour les pays catholiques du centre et du nord de l'Europe, pour lesquels les enquêtes demeurent plus rares (v. un essai de synthèse dans Hersche 2006a, et notamment p. 396-419 sur les confréries). De plus, et en dépit de nombreuses études qui ont cartographié le phénomène dans des territoires plus limités, des ouvrages de plus large envergure sur les caractéristiques fondamentales ainsi que sur les fonctions des confréries et des associations laïques dans les sociétés catholiques font encore cruellement défaut (des résultats intéressants ont néanmoins été fournis pour certaines régions : v. par ex. Dompnier, Vismara 2008 ; pour la France Châtellier 1987, et plus récemment Bonzon, Venard, Guignet 2014). Le récent projet de l'Ecole française de Rome « Entre local et universel : atlas des dévotions en Europe (XVI-XVIIIe siècle) »<sup>1</sup>, dont la synthèse est encore attendue, comblera peut-être en partie cette lacune, du moins en intégrant le phénomène des confréries dans une réflexion plus large sur les pratiques religieuses de l'époque moderne.

Quelques recueils récents ont élargi l'horizon, permettant des comparaisons entre plusieurs cas et plusieurs pays : des projets collectifs ont été mis en place comme ceux de Nicholas Terpstra ou de Bernard Dompnier et Paola Vismara ainsi que le projet soutenu par l'Ecole

---

<sup>1</sup><http://www.efrome.it/en/research/research-themes/program-detail/detail/entre-local-et-universel-atlas-des-devotions-en-europe-xvie-xviii-siecle.html>

française de Rome dont les résultats devraient être mis en valeur par une base de données (Tepstra 2000 ; Dompnier, Vismara 2008; Pastore, Prosperi, Tepstra 2011).

En Suisse, le problème est d'autant plus aigu en raison d'un certain manque d'intérêt pour l'histoire de la Contre-Réforme ou de la piété baroque dans les cantons catholiques, une grande partie de la recherche historique sur les transformations religieuses de l'époque moderne s'étant plutôt concentrée sur les régions protestantes. Alors que sous l'impulsion d'Agostino Paravicini les confréries du Moyen Âge ont suscité l'intérêt de plusieurs chercheurs et chercheuses (Paravicini 1987), la période moderne et le XIXe siècle demeurent en effet encore largement inexplorés. L'article « confréries » du DHS ne mentionne pour celles-ci que quelques études locales ou des ouvrages généraux d'histoire religieuse (Bischof 2005). Pour la Suisse italienne, l'imposant travail récent de Davide Adamoli (Adamoli 2015) a en partie comblé une lacune patente, en posant les bases pour des études plus approfondies, mais pour le reste des cantons catholiques les connaissances sont limitées et datées (v. par ex. Henggeler 1956).

Ce silence est d'autant plus surprenant que les confréries et les associations dévotes doivent être considérées comme l'un des types d'organisations horizontales parmi les plus importants - sinon les seuls - dans les villes et les campagnes de l'Europe depuis la fin du Moyen Âge jusqu'à la fin de l'époque moderne. Les pays de confession réformée ne connaissent pas d'organisations comparables, ce qui soulève des questions intéressantes sur les spécificités de l'organisation des sociétés catholiques. Les confréries dévotionnelles sont principalement l'affaire de la civilisation catholique, mais cette forme organisationnelle ne se borne pas à cette confession : à l'époque moderne, les mondes juif et musulman ont également connu le développement d'associations similaires, vraisemblablement sous l'influence des échanges entre espaces différents. L'expansion occidentale dans le monde a d'ailleurs contribué à répandre les confréries dans les nouveaux territoires colonisés (Luna 2017; Pastore, Prosperi, Tepstra 2011 « Introduzione » p. IX-XVI notamment p. X). Leur signification ne doit d'ailleurs pas être sous-estimée à l'époque contemporaine, leur présence étant probablement beaucoup plus importante dans les pays catholiques du XIXe siècle que ce que l'historiographie a jusqu'ici supposé (Adamoli 2015; de Saavedra Alias, Lopez-Guadalupe Munoz 2002; Dompnier, Vismara 2008 p. 411-412). D'après les informations disponibles, nous savons qu'elles demeuraient quasiment omniprésentes et très populaires dans les paroisses des cantons catholiques ; souvent, d'ailleurs, on en comptait plusieurs dans un même village (Adamoli 2015 v. II).<sup>2</sup>

Dans certains cas, la recherche a permis de déceler des caractères régionaux plutôt marqués de la vie des associations laïques ; c'est le cas des recherches sur la Provence (Agulhon 1966; Bertrand 1996) qui semble se caractériser par une intensité particulière de la vie des confréries, notamment avec la présence des *Pénitents* (Agulhon 1968), de l'Italie du nord, sous l'influence de Charles Borromée ou de l'Italie du centre et du sud, qui se distingue par une adhésion très large d'hommes et de femmes aux associations de ce type, ainsi que par des tâches spécifiques qu'elles tendaient à assumer (Paglia 1990 « Introduzione »; Esposito 2009; Rocciolo 1999, Casanova 2005). Est-il possible de déceler des caractères spécifiques des confréries des cantons suisses ? Si l'impression est celle d'une différence marquée par rapport aux cas italiens et de la France, la recherche existante ne semble pas encore permettre une réponse satisfaisante.

En synthèse, si les travaux existants ainsi que les projets récents permettent de se faire une idée plus précise de la diffusion, du rôle religieux et social des associations dévotes, l'état des

---

<sup>2</sup> Nos recherches préliminaires dans les archives confirment également cette tendance pour le Valais.

connaissances pour plusieurs régions est encore fragmentaire. Les nouvelles approches et les propositions méthodologiques novatrices restent quant à elles somme toute plutôt rares. Bien qu'on observe récemment un nouvel intérêt pour des analyses culturelles du phénomène des confréries (Dompnier, Vismara 2008), les recherches françaises et italiennes optent souvent pour une grille de lecture passablement traditionnelle, inspirée par les travaux de Le Bras et Agulhon, en privilégiant une perspective anthropologique et sociologique des années 1970-80 (v. par exemple Venard 1983; 1988; 1989; Froschlé-Chopard 2007). Surtout, en parcourant les ouvrages disponibles, une première conclusion saute aux yeux : si beaucoup a été fait sur les associations dévotes en tant que sujets collectifs, les profils des confrères et surtout des consœurs restent encore passablement vagues et en partie nébuleux. Pour progresser de façon décisive dans ce domaine il est probablement nécessaire de passer - pour utiliser une formule simple - de l'histoire des confréries à l'histoire des confrères - et consœurs. C'est l'idée qui est au cœur de notre projet de recherche.

### **Diversité des modèles de confréries : composition, objectifs, dévotions, fonctions**

Plusieurs recherches intéressantes ont été conduites ces dernières années sur les confréries médiévales, notamment dans les villes européennes. Bien que la période considérée soit plutôt éloignée par rapport à l'objet de notre projet, ces études nous fournissent des indications importantes du point de vue théorique et méthodologique (v. par ex. Terpstra 1996). Giles Gérard Meersseman fournit une définition importante des caractéristiques fondamentales des confréries dévotionnelles : un accent local dans le recrutement et les activités, une direction indépendante par des laïcs, des réunions régulières et une sorte de vie communautaire avec une « corporate identity », éventuellement définie par des statuts (Meersseman 1977; Terpstra 1996). Danilo Zardin a également proposé de distinguer plusieurs niveaux à l'intérieur des confréries italiennes (Zardin 1987) et sa typologie a pu être validée dans d'autres régions, notamment au Tessin (Adamoli 2015). D'autres typologies ont été proposées par la suite (v. par ex. Venard 1988; Martin 2008).

Définir ce qu'est ou n'est pas une confrérie dévotionnelle est en premier lieu important afin de les distinguer d'organisations similaires, mais qui ont en réalité d'autres orientations, comme les fraternités, les corporations, les fraternités « nationales », fondées par des migrants provenant de la même région dans les villes européennes (par exemple à Rome). Les travaux sur les confréries médiévales mettent en outre en exergue des rapports avec les autorités religieuses ou les ordres monastiques, qui peuvent être étroits ou très lâches (Terpstra 1996). Cette question sera centrale dans l'interprétation des activités dévotionnelles entre le XVIIe et le XIXe siècle : plusieurs études ont signalé des tensions significatives entre hiérarchies ecclésiastiques, paroisses et associations laïques, qui sont importantes dans la perspective des fonctions sociales et politiques des confréries (Barbero, Ramella, Torre 1981; Guzzi-Heeb 1994; Amargier 1976).

Pour le reste, toute généralisation reste à présent problématique : Giovanna Casagrande a comparé les associations dévotes connues sous l'angle de l'inclusion ou exclusion de certains groupes sociaux, et notamment des femmes, en posant la question des barrières d'accès : sa conclusion est extrêmement ouverte, contemplant les modèles les plus différents et soulignant la grande variabilité des règles et des formes (Casagrande 2009).

### **Les confréries de l'époque moderne**

La situation n'apparaît pas très différente durant la période moderne. Dans certains cas, les confréries - notamment dans les villes - apparaissent comme des associations de l'élite locale,

d'autres pour des groupes sociaux ou professionnels particuliers - marchands, artisans, paysans, pêcheurs, femmes, mais d'autres sont très ouvertes et intègrent divers groupes sociaux. Un exemple précis d'organisation élitiste est représenté par la *Congregazione* di S. Giuseppe à Novare, étudiée par Giacomo Lorandi (Lorandi 2018), d'autres organisations ont un caractère beaucoup plus populaire. Si les typologies peuvent servir à une classification sommaire des cas étudiés, elle ne semble pas permettre de conclusions générales significatives.

En général, la recherche s'est plutôt concentrée sur les confréries urbaines (Terpstra 2000; Bonzon, Venard, Guignet 2014). Pourtant, les XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles correspondent à un essor des confréries dans les paroisses rurales, parfois sur l'initiative des paroissiens eux-mêmes, influencés par les grands centres politiques, économiques et religieux, mais aussi sous l'impulsion ecclésiastique qui voit en elles « un relais local de l'œuvre de conversion » pour reprendre les mots de Bruno Restif (Restif 2006; v. Zardin 2000). Dans le monde catholique, la diffusion du modèle de la confrérie laïque a en effet été une conséquence importante du Concile de Trente et de la Contre-Réforme<sup>3</sup>. Dans la Lombardie ainsi que dans la Suisse italienne, l'instrument de l'association dévotionnelle laïque a été consciemment conçu par Charles Borromée comme un outil d'intégration des élites d'abord, et d'autres groupes de la population dans l'action d'acculturation de l'Église post-tridentine (D'Alessandri 1909; v. Zardin 2000 p. 192-193; cf Zardin 1982). C'était toutefois une arme à double tranchant, puisque si la Contre-Réforme a essayé d'imposer un contrôle institutionnel sur la vie religieuse des laïcs, l'indépendance que les confréries purent s'assurer dans de nombreux cas en faisait en même temps un cadre d'articulation de dissidences et de résistances possibles (c'est ce que Vincenzo Paglia a montré pour Naples, Paglia 1990; v. également Zardin 2000). Dans certains cas, les confréries apparaissent comme les cadres de préservation d'une religiosité populaire et pré-tridentine face aux nouveautés imposées par le Concile (Desmette 1997; des indices en ce sens ont été observés dans la Suisse italienne, v. Guzzi-Heeb 1994, p. 261-271).

Pour la région qui nous intéresse, des indications méthodologiques importantes nous sont livrées par les études italiennes depuis les années 1980 : dans un ouvrage pionnier sur la religion des laïcs dans les diocèses de Alba e Asti, au Piémont, aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles, Franco Ramella et Angelo Torre indiquaient d'un côté une distinction fondamentale entre « Compagnie » (compagnies) et « Confraternite » (confréries). Les premières auraient été plus étroitement liées à la paroisse, au curé et à l'institution, se consacrant principalement à la gestion d'une religion paroissiale ; le secondes, en revanche, auraient été nettement plus autonomes, plus indépendantes de la paroisse, se regroupant souvent dans des lieux autres que l'église paroissiale et ses autels et gérant des dévotions « périphériques », autour de lieux de culte dispersés sur le territoire et sans influence directe du curé (Barbero, Ramella, Torre 1981). Cette dualité entre paroisse et associations périphériques sera une hypothèse de travail importante pour notre recherche : elle devra être vérifiée sur la base de cas concrets, en étudiant des exemples de conflits locaux, mais aussi le positionnement des associations les unes par rapport aux autres ainsi que par rapport à l'institution, dans des cas choisis et bien documentés. Ramella et Torre soulignent en même temps l'importance de vérifier l'influence pratique des associations dévotes dans la vie de la paroisse en tenant compte de plusieurs indicateurs, tels que la possession d'un habit spécifique, d'un lieu de réunion propre, des objets culturels nécessaires à célébrer des messes ou bien à réaliser d'autres actions liturgiques,

---

<sup>3</sup> Parfois avant le Concile, sous l'influence des instances réformatrices catholiques, comme en témoigne au Tessin la présence de confréries du Corpus Christi, de la Vierge et du Rosaire dans la première partie du XVI<sup>e</sup> siècle (Adamoli 2015).

comme les processions. Cette distinction entre des confréries plus réglementées et d'autres plus autonomes a également été formulée dans la typologie proposée par Danilo Zardin (Zardin 1987).

Des pistes de recherche particulièrement intéressantes ont été tracées par Angelo Torre, qui depuis plusieurs décennies s'occupe de la vie religieuse locale dans le Piémont d'Ancien Régime. Il a notamment démontré l'importance d'analyser avec attention la localisation des associations, la nature des autels, des legs et des messes qu'elles administrent, leur rapport avec la paroisse, d'un côté, avec les familles et les groupes parentaux qui agissent comme sponsors importants des dévotions locales de l'autre, dans un jeu de collaborations et de concurrence à l'intérieur de l'arène religieuse, mais également sociale et politique locale (Torre 2017; 2018 à paraître). Les travaux de Torre sont importants parce qu'ils mettent en évidence la nécessité d'appréhender les associations dévotionnelles à l'intérieur de leur contexte local spécifique, pour analyser leur collocation spatiale ainsi que sociale par rapport aux autres acteurs cruciaux de la vie paroissiale : le curé - et indirectement l'évêque - les ordres religieux, la commune, les seigneurs éventuels, les familles et les groupes parentaux, éventuellement des factions.

Ce cadre théorique nous permet d'appréhender d'une façon significative les articulations complexes entre développement des dévotions et concurrence sociale et politique. Dans cette perspective, les espaces des communautés, les temps et les lieux de l'investissement religieux nous invitent à décrypter les familles, les groupes parentaux, les réseaux qui soutiennent des cultes et des associations différents, en lisant leur implication comme une recherche de prestige ou de visibilité locale, voire comme une prise de position opposée à d'autres groupes sociaux, sur un échiquier complexe et dynamique (Ramella, Torre 1980). Cela implique des approfondissements locaux, qui permettent d'identifier les protagonistes de la vie locale et leur implication dans la communauté ainsi que dans la paroisse.

### **La Suisse catholique : une tradition d'études locales**

Quelques études nous suggèrent une chronologie approximative de ces associations dans la confédération helvétique (Adamoli 2015; Pfister 2012). Les premières confréries datent du bas Moyen Âge - à la fin du XIII<sup>e</sup> siècle au Tessin - et leur popularité reste remarquable jusqu'au XIX<sup>e</sup> siècle ; certaines d'entre elles ont par ailleurs persisté jusqu'à nos jours ou ont été reconstituées très récemment (par exemple le cas de la confrérie de la Madonna del Carmelo à Rossura, rétablie en 2017, v. Adamoli 2015). Leur âge d'or fut vraisemblablement l'époque qui suivit le Concile de Trente (1545-1563), avec une multiplication des associations ainsi que de leurs formes, diffusées plus précocement au sud et un peu plus tardivement au nord des Alpes. Il serait toutefois problématique de vouloir tracer une évolution linéaire et cumulative de ces organisations, un mouvement oscillatoire, avec des périodes d'expansion et d'autres de relatif retrait, apparaît comme plus probable.

Dans son importante étude sur la Suisse italienne, Davide Adamoli a récemment essayé d'effectuer un recensement et une première synthèse historique de la présence des confréries dans cette partie du pays (Adamoli 2015). Sa recherche a mis au jour la vitalité de ces institutions au sud des Alpes. L'ouvrage d'Adamoli nous livre également de nombreux éléments qui permettent d'évaluer la diversité des formes dévotionnelles, des formes d'organisations et des spécialisations de ces institutions à l'échelle régionale.

Le fait que de nouvelles confréries continuent d'être fondées durant les XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles est particulièrement intéressant de notre point de vue (Adamoli 2015; Niquille 1959) : il sera en effet important d'étudier les dévotions spécifiques et les nouvelles orientations de

ces associations (Garrioch 2005). Souvent, il s'agit de confréries de la Doctrine Chrétienne, pour lesquelles l'éducation religieuse représente un objectif central. Ces associations sont souvent vues comme des instruments d'acculturation par la hiérarchie ecclésiastique ; plusieurs questions importantes restent toutefois ouvertes : quel fut leur rôle culturel dans les campagnes catholiques d'Ancien Régime ? Est-ce que les nouvelles fondations ont permis d'attirer de nouveaux groupes sociaux ou de mieux intégrer les femmes dans les associations catholiques ?

## **2.2. Etat des recherches effectuées par les requérants : nouvelles sources, généalogie et réseaux sociaux.**

L'intérêt pour la vie religieuse populaire et pour les confréries en particulier nous accompagne déjà depuis plusieurs décennies. La question se posait de façon évidente lors de nos études sur les résistances contre la République helvétique (1798-1803), dans le sud du Tessin et dans d'autres régions alpines suisses (Guzzi-Heeb 1992; 1993; 1994 notamment p. 211-280; 2001). Dans les mouvements locaux de contestation de la République, le thème de la « religion des pères » était omniprésent ; et du point de vue des couches populaires, les confréries locales figuraient parmi les principaux instruments de gestion de la vie religieuse locale, ainsi que parmi les canaux privilégiés de participation des hommes et des femmes à la vie collective. D'un autre point de vue, les confréries figurent également parmi les acteurs d'une gestion locale et concrète d'un temps cyclique, étroitement lié au cycle des saisons, à la fécondité de la terre et à la stabilité du cosmos - par exemple par la gestion des cultes de la mort, conçus comme étroitement liés au bien-être des vivants, ou par l'organisation de processions saisonnières, propices à la continuité du cycle agraire : elles assument donc une signification précise à l'intérieur d'une histoire du temps et de la gestion des espaces dans les campagnes européennes (Guzzi-Heeb 2018). De ce point de vue, les confréries apparaissent comme des outils cruciaux de gestion de la vie collective des communautés, de leurs biens communs et de l'espace agraire - un aspect qui n'a pas été beaucoup approfondi par la recherche récente (Guzzi-Heeb, à paraître 2019).

Par leur ancrage dans une religiosité rurale concrète, les confréries deviennent souvent au XVIII<sup>e</sup> siècle des acteurs centraux de la conservation d'une piété baroque, très extérieure et spectaculaire parmi les populations rurales. En même temps, sous l'influence des Lumières ainsi que par l'émergence d'idées de réforme religieuse, elles deviennent des objets privilégiés de la critique des souverains et des gouvernements éclairés, en Italie comme en France et en Espagne (de Saavedra Alias, Lopez-Guadalupe Munoz 2002; De Maddelena, Rotelli 1982). En France, la question des transformations religieuses durant la Révolution a occasionné plusieurs travaux, dans lesquels les mutations des confréries apparaissent soit comme un indicateur du mouvement de déchristianisation, soit comme un outil de résistance face au changement (pour une synthèse historiographique v. Bourdin, Boutry 2009). Pour la Suisse, la politique de Joseph II en Lombardie emmène la menace aux frontières de l'ancienne confédération : il n'est donc pas surprenant que dans les années 1790 les associations dévotes aient pu de plus en plus devenir des instruments de la propagande catholique contre le réformisme éclairé, contre la Révolution française et contre la République helvétique (Guzzi-Heeb 1994). La persistance de confréries après 1798 indique par ailleurs une volonté de la population de conserver la « religion des pères », et la mécanique du lien entre conservatisme religieux et Révolution sera un élément que nous souhaitons approfondir dans notre recherche.

En ce sens nous pouvons formuler l'hypothèse selon laquelle les associations dévotes deviennent depuis la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle de plus en plus des instruments de mobilisation politique, dans la mesure où la religion catholique devient un objet de débat politique qui

suscite des résistances et des oppositions organisées. Michel Vovelle soulignait à ce titre les différences régionales dans la chronologie de la sécularisation révolutionnaire, différences qui coïncidaient avec les polarisations politiques territoriales (révolutionnaires ou monarchistes) (Vovelle 1988). Nos recherches effectuées dans l'Entremont valaisan semblent confirmer le fait que l'adhésion aux confréries locales se renforce de façon sensible dans des périodes d'affrontements politiques, telles que la fin des années Trente ou la période 1840-45. Au Tessin, Adamoli constate également une politisation conservatrice croissante des confréries au XIXe siècle (Adamoli 2015).

Nos recherches des dernières années sur le Valais occidental nous ont apporté de vastes connaissances sur les luttes politiques locales dans les années 1700-1870 : le nouveau projet nous offre donc la possibilité d'approfondir cette piste de recherche, en analysant non seulement le rôle des associations dévotes dans les conflits locaux, mais parfois aussi les rôles individuels de leurs membres dans les luttes politiques. La connaissance du rôle social et politique de certaines familles et des groupes parentaux nous permet aussi d'évaluer sous une lumière différente leur engagement - ou leur indifférence - face aux confréries. L'analyse généalogique nous permet d'ailleurs d'apprécier d'une façon originale le rôle plus ou moins actif des femmes dans les associations pieuses. Sont-elles présentes uniquement sur la base de leur foi personnelle, ou expriment-elles plutôt des valeurs et des prises de positions familiales ? Et dans ce dernier cas, s'agit-il plutôt de valeurs de leur famille d'origine, ou bien de la famille du mari ?

On aura compris que nous pouvons appliquer aux confréries et à leurs membres des méthodes d'analyse de réseaux, qui nous permettent de mieux interpréter les logiques de recrutement, d'adhésion, la formation de réseaux religieux et politiques particuliers ou de « milieux », caractérisés par des styles de vie et des valeurs sensiblement différents (Guzzi-Heeb 2014). Ce sera l'un des caractères originaux de notre projet.

Dans une autre perspective, les travaux d'Aline Johner sur le Pays de Vaud, dans le cas d'un autre projet soutenu par le FNS, et notamment autour de l'Eglise libre, démontrent l'importance des facteurs religieux dans la mobilisation politique populaire : ils mettent en même temps en exergue la signification de l'implication féminine dans les débats et les conflits de l'époque, ainsi que les conséquences de la polarisation en termes de diversification des réseaux sociaux, des milieux et des cultures - qui peut être cernée par exemple par l'observation de comportements sexuels différents dans les camps politiques opposés (Johner 2018). Une comparaison avec la Suisse catholique s'annonce extrêmement intéressante.

De ce point de vue nous pensons avoir mis au point des méthodes qui permettent d'appréhender l'histoire des confréries de façon novatrice. Les études fouillées sur les logiques de recrutement et les réseaux sociaux autour des associations dévotionnelles restent en effet extrêmement rares. Pourtant, à quelques exceptions près - notamment dans certaines confréries de métier (Bonzon, Venard 1998) - rappelons qu'il s'agit d'une adhésion volontaire, pour laquelle la question des significations de ce choix s'avérera extrêmement intéressante. Une approche prometteuse est représentée par les travaux d'Eleonora Canepari sur les confréries romaines : l'auteure démontre à quel point certaines associations, telle la compagnie de Santa Maria dell'Orto, ont été des pivots incontournables de relations sociales et économiques, qui structuraient fortement l'espace urbain ainsi que le pouvoir dans la ville (Canepari 2012; 2017).

Afin d'évaluer l'état de la documentation dont nous disposerons, nous avons mené des recherches préliminaires dans les archives valaisannes et tessinoises. Ces recherches ont

montré un grand potentiel concernant les confréries de l'époque moderne. Pour le Valais, de nombreuses sources sont disponibles dans les communes ou dans les institutions religieuses qui existent encore aujourd'hui (abbayes du Grand Saint-Bernard et de Saint-Maurice, Chapitre et Evêché de Sion etc.) et elles n'ont à ce jour jamais été utilisées dans des études historiques. Il s'agit de listes des membres, d'élections des officiers ou de la vente aux enchères de ces offices, de visites pastorales, de registres de comptes, de statuts, prières, rituels, règles d'admission, bulles papales autorisant l'érection de confréries ou encore délivrant des indulgences. Certaines confréries réunissent des dossiers complets, tenus par les confrères eux-mêmes. Ces « livres de confréries » comprennent à la fois des listes de membres et une variété d'autres documents concernant leur activité. Surtout, toutes les communes détiennent des sources qui mentionnent les confréries, tels que des actes notariés, des comptes communaux ou d'autres traces de transactions économiques. Cela confirme la présence des confréries dans toutes les paroisses valaisannes entre le XVIIIe et le XIXe siècle. Les archives valaisannes présentent en outre l'avantage d'avoir effectué des inventaires qui mentionnent souvent la totalité des sources comprises dans un dossier, avec une description de chaque contenu permettant d'identifier la mention à une confrérie.

Au Tessin, une part importante de la documentation concernant les confréries de l'époque moderne se trouve aux archives du diocèse de Lugano. La richesse de la documentation y est tout à fait exceptionnelle et Davide Adamoli n'a pas pu la traiter dans sa totalité dans son travail de synthèse. Les archives du diocèse possèdent pour les sept confréries de la ville des listes de membres, statuts, règlements, prières, livres de comptes, indulgences et des « risoluzioni » ou procès-verbaux des séances tenues entre confrères. Des sondages en Levantine nous ont également convaincu de la présence d'une riche documentation paroissiale. Certaines archives tessinoises sont actuellement conservées dans les confréries qui sont en activité. Davide Adamoli a visité pour sa recherche une grande partie des lieux où cette documentation se trouve et il est en mesure de nous orienter dans nos recherches ainsi que de nous mettre en contact avec les différentes archives communales et avec les confréries en activités.

Ces recherches préliminaires menées dans les archives valaisannes et tessinoises nous permettent d'affirmer que la documentation disponible rendra possible le type de questionnement que nous envisageons. A Liddes (VS) par exemple on peut observer le degré de perméabilité entre les différentes associations dévotes : si les confréries du Saint-Sacrement et du Rosaire, proches de la paroisse, comptent souvent les mêmes adhérent-e-s, celles du Scapulaire et la congrégation de la Ste-Vierge, créée en 1846 - attirent visiblement un public différent. Il s'agit évidemment d'une indication très importante pour comprendre les fronts et les fissures entre les différents réseaux sociaux et religieux. D'autres communes voisines, comme Bovernier, Vollèges ou Bourg-Saint-Pierre, comptent également plusieurs confréries aux XVIIIe et XIXe siècles et nous possédons pour ces dernières des listes de membres très complètes. Comme ces paroisses font partie de celles pour lesquelles le CREPA<sup>4</sup> pourra mettre à disposition des généalogies, nous serons en mesure de proposer une analyse fine des logiques d'adhésion à ces confréries.

Un atout supplémentaire est en effet constitué par les différentes bases de données généalogiques existantes soit en Valais soit au Tessin, qui permettent une analyse inédite des logiques parentales dans les confréries : nous pensons en premier lieu à la grande base de données sur la région de Martigny et de l'Entremont, gérée par le CREPA - pour plusieurs

---

<sup>4</sup> Centre régional d'études des populations alpines : <https://www.crepa.ch/>

aspects unique dans son genre, et que nous avons déjà exploitée dans des projets précédents - mais aussi à d'autres bases réalisées en Valais et au Tessin. Pour la vallée de Blenio, la collaboration avec les généalogistes réunis sous la responsabilité d'Adriano Redosino est d'ores et déjà assurée, notamment en ce qui concerne le village de Dongio pour lequel nous pourrions exploiter les généalogies qui y ont été effectuées.

### **2.3. Plan de recherche détaillé : questions et pistes de recherche.**

Une première phase du travail consistera à effectuer une cartographie de la présence des différentes confréries dans le Valais romand pour la période moderne. Cette enquête sera menée d'une part afin d'effectuer un premier bilan de leur répartition sur le territoire et de proposer une chronologie pour les XVIIIe et XIXe siècle et elle servira ensuite de base en vue d'une sélection d'études de cas spécifiques. En parallèle, nous investiguerons dans les archives paroissiales tessinoises afin de définir les zones rurales qui présentent le potentiel le plus intéressant et Davide Adamoli approfondira l'analyse de la documentation de Lugano.

Plusieurs questions de taille sont liées à l'étude des confréries catholiques en Suisse, au-delà d'une meilleure connaissance de leur histoire, de leurs activités, de leurs membres, de leurs spécificités, de leur développement et de leurs fonctions culturelles et sociales. Entre autres : les confréries dans les différents contextes, la présence féminine et le rôle des femmes, les spécialisations dévotionnelles et leur interprétation, les logiques d'adhésion : quel rôle jouent les logiques familiales, voire parentales ? Quelles sont les fonctions économiques qu'elles ont pu occuper, notamment au travers de prêts ou par les legs qui leur sont accordés ? Tout en prenant en considération ces problématiques dans notre questionnement, nous nous focaliserons sur cinq aspects prioritaires : a. Dévotions, diversification culturelle et identités b. confréries et conflits politiques c. Religion populaire, religion institutionnelle : frontières et limites d. Fonctions de réseau et organisation de milieux e. Participation féminine aux mouvements confraternels.

Ces thématiques s'insèrent dans des problématiques plus larges avec lesquelles elles entreront nécessairement en dialogue. Les études françaises et italiennes nous montrent par exemple que des tensions notables existaient souvent entre la paroisse - donc l'Eglise institutionnelle - et les associations laïques (Barbero, Ramella, Torre 1981; Froschlé-Chopard 1974) : comment les interpréter ? Dans cette perspective, les associations dévotes peuvent-elles être appréhendées comme des instruments de contrôle de la société et d'imposition d'une orthodoxie confessionnelle, ou bien peuvent-elle, sous certaines conditions, représenter des instruments de défense par rapport aux pouvoirs ou même d'articulation d'intérêts et de valeurs différentes (Pastore, Prosperi, Terpstra 2011 « Introduzione » p. XIII-XIV) ? Quelle est la signification des confréries à l'intérieur de l'organisation politique et sociale des villages, des luttes de pouvoir et des oppositions politiques ?

Plusieurs études ont également supposé l'existence de formes de solidarités familiales ou autres à l'intérieur des confréries ; en Espagne la fonction de la parenté fictive a été supposée avoir une fonction d'élément de solidarité. On pourrait imaginer également des formes de recrutement par quartier ou par voisinage : malgré quelques travaux qui relèvent une concentration des membres des confréries sur les élites et leur famille durant le XVIIIe siècle (Froschlé-Chopard 2007, p. 280), les études détaillées sur les logiques de recrutement et de réseau demeurent encore extrêmement rares (de Saavedra Alias, Lopez-Guadalupe Munoz 2002 p. 62-63; Redondo 1988; Martignoni 2011; Canepari 2012 qui semble indiquer des réseaux sociaux plus vastes et complexes que les simples logiques de quartier et de parenté).

Dans certains cas les implications politiques de l'organisation confraternelle sont relativement évidentes : dans d'autres cas, l'interprétation des significations et valeurs symboliques liées aux différentes dévotions - aux différentes identités religieuses - sont plus complexes. Seuls des approfondissements locaux, liés à des analyses des logiques de réseaux peuvent nous donner des indications ultérieures à ce propos (Pastore, Prospero, Terpstra 2011, « Introduzione » p. XIII).

### **Questions de recherche prioritaires**

La recherche de ces dernières années a posé des questions fondamentales quant à la nature et aux activités des confréries, la plupart du temps sans pouvoir leur donner des réponses générales et satisfaisantes, en raison de la différence des modèles et des contextes. L'intérêt de notre démarche, qui propose une comparaison entre deux régions, permettra justement d'analyser les confréries en tenant compte de l'importance des contextes locaux, au sens large, c'est-à-dire, politiques, familiaux et spatiaux.

#### **a. Dévotions, diversification culturelle et identités**

Une question nous semble encore largement négligée : elle concerne le rapport entre confréries et concurrence culturelle et politique dans des sociétés rurales de l'Ancien Régime. La question épineuse consiste surtout dans la difficulté de décrypter la signification des cultes des dévotions spécialisées des différentes associations, et leurs implications dans des contextes religieux et politiques donnés. Paolo Sanvito a par exemple soulevé la question de la signification d'ouvrages de dévotion très populaires au début de l'époque moderne, et dont l'influence est évidente dans la vie collective des associations laïques : des ouvrages tels que « *De Imitatione Christi* », attribué à Thomas à Kempis, ou de nouvelles dévotions, telles le culte du Rosaire (Sanvito 2009).

L'investigation envisagée, portant surtout sur l'Ancien Régime, questionne de manière plus générale les choix - en général volontaires - des consœurs et des confrères. Quelles significations attribuent-ils aux ouvrages dévotionnels ou aux cultes de leur confrérie, et quelles en étaient les conséquences pour le positionnement des associations dans le panorama religieux et culturel de leur époque ? L'hypothèse que sous-tend cette approche est que l'adhésion à des dévotions ou des associations particulières impliquait des positions et des valeurs sociales fondant des identités spécifiques (Dompièr, Vismara 2008, p. 415-416).

Des identités qui souvent, dans notre perspective contemporaine, pourraient être définies de « politiques », dans le sens où elles permettent de se positionner à l'intérieur d'une concurrence de cultures et de valeurs qui influencent l'organisation de la société et le rôle des pouvoirs. En ce sens notre recherche prend en considération un concept plus vaste de la vie politique dans une société d'Ancien Régime : la politique dans le sens de conceptions et représentations quant au rôle de l'individu, dans le cosmos, dans le monde et dans la société (Le Gall, Offerlé, Plouck 2012; Vismara 2008). De telles positions étaient largement médiées par des traditions et des idées religieuses, dont la signification pour les acteurs sont souvent difficiles à interpréter aujourd'hui (v. par exemple Zardin 2000).

La coexistence de plusieurs confréries dans une même paroisse signifie-t-elle une articulation particulière de groupes, d'intérêts, d'orientations politiques ou culturelles différentes ?

Les études récentes ont insisté sur le problème des espaces propres à chaque confrérie et des identités individuelles ou collectives relatives, de la concurrence et des conflits entre ces espaces symboliques, mais de façon encore plutôt vague et abstraite (Fontebonne 2011 ; Torre 2007).

Les listes de membres des confréries constitueront un matériel important pour répondre à ces questions. En Valais, les communes de Liddes, Bovernier, Bourg-Saint-Pierre et Vollèges sont notamment les paroisses pour lesquelles le CREPA a effectué des généalogies très complètes et la mise en parallèle de ces deux types d'informations permettra de mieux comprendre l'identité des adhérents, condition essentielle pour interpréter ensuite la signification de leur choix.

### **b. Confréries et conflits politiques**

L'aspect plus spécifique de la question concerne les mouvements politiques du XIXe siècle. Cette période est généralement considérée comme celle du déclin des confréries et a suscité une certaine indifférence de la part des chercheurs. Or, non seulement des confréries persistent et évoluent dans plusieurs régions durant tout le siècle, mais elles peuvent surtout s'inscrire dans des contextes politiques polarisés extrêmement intéressants à observer. Au Tessin et en Valais, les confréries semblent assumer après 1800 un rôle plus ouvertement politique et devenir un instrument de mobilisation anti-libéral : est-il possible de confirmer ces impressions, en précisant le rôle des associations catholiques dans les luttes politiques de la première partie du XIXe siècle, notamment dans l'organisation d'un conservatisme populaire rural ? Dans quelle mesure les confréries existantes contribuent à la formation d'un milieu catholique conservateur, dont l'importance a été décisive dans la vie politique alpine du XIXe siècle ? L'indépendance face aux autorités ecclésiastiques a-t-elle pu préparer une classe dirigeante capable de manier les structures après 1798, comme l'a supposé Davide Adamoli ?

Les sources connues en Valais et au Tessin ouvrent des perspectives très prometteuses à cet égard, et permettront de combler en partie le manque d'analyses relatives aux mouvements confraternels du XIXe siècle : la documentation émanant des autorités laïques s'avérera à ce titre intéressante à exploiter. A Martigny, le conseil communal de la ville sollicite par exemple l'Evêque de Sion afin d'affecter à la commune les avoirs de la confrérie du St-Esprit<sup>5</sup>, alors qu'à Bourg-Saint-Pierre les biens des confréries supprimées sont reversés à l'instruction de la jeunesse<sup>6</sup>. Davide Adamoli relève pour sa part qu'entre 1750 et 1850, on observe une évolution dans l'origine sociale des confrères de Lugano. En partant de ses analyses proposées pour le XVIIIe siècle, et en utilisant l'abondante documentation produite par les confréries tessinoises pendant ces décennies, nous serons en mesure d'étudier avec plus de précision le passage vers le Tessin gouverné par les radicaux à partir de 1839.

Pour l'époque moderne, les recherches italiennes d'inspiration micro-historique nous ont rendu sensibles à la concurrence de forces sociales et de pouvoirs locaux liée à la pluralité des lieux, des acteurs et des dévotions dans les réalités locales. Dans certains cas, un lien explicite avec des mouvements sociaux ou des formes de résistance contre les interventions étatiques ont été observés (Ramella, Torre 1980). Un questionnement de ces implications « proto-politiques » représentera une ligne de recherche fondamentale de notre projet : elle passe par des enquêtes fouillées sur les membres des confréries, sur leurs liens sociaux et politiques dans les communautés locales, caractérisées par des conflits bien reconnaissables.

### **c. Religion populaire, religion institutionnelle : frontières et limites**

L'hétérogénéité des pratiques et des conceptions religieuses populaires peut aussi être mise en perspective avec celle de l'orthodoxie ecclésiastique. Les confréries étaient des organisations à la fois religieuses et laïques : quelle était dès lors leur autonomie d'action par rapport au

---

<sup>5</sup> AcMy Mixte, 935

<sup>6</sup> AEV, P 224/6

curé, aux ordres religieux, et à l'organisation institutionnelle ? La question des tensions entre ces différentes instances a souvent été relevée, notamment au travers de l'étude de la transition post-tridentine qui aurait conduit à la perte d'une large partie de l'autonomie des confréries au bénéfice de l'Eglise. Moins de travaux se sont penchés sur les frontières entre une religion « populaire » et une religion « institutionnelle » ainsi que de leur impact sur les transformations sociales et religieuses de l'époque moderne (v. notamment Froschlé-Chopard 1974; Desmette 1995).

Qu'est-ce que l'histoire des confréries, notamment leur popularité persistante, peut nous dire à propos de la thèse classique d'une sécularisation de la société depuis le XVIIIe siècle ? Pouvons-nous plutôt parler d'une sorte de « reconquête » catholique au niveau des couches populaires, qui se manifeste plus clairement à la fin du XVIIIe siècle, dans les mouvements sociaux contre la République helvétique (1798-1803) et au XIXe siècle (v. par exemple Guzzi-Heeb 1994 ; cf. Panzera 1989) ? Comme le relèvent Bernard Dompnier et Paola Vismara, les confréries sont en effet un terrain d'observation privilégié pour la compréhension de la « modernité » religieuse des catholicismes de l'époque moderne. Ils rappellent à ce titre que les confréries suivent au XVIIIe siècle deux mouvements en apparence antagonistes : d'une part les dévotions évoluent vers une religiosité plus « intériorisée », mais on observe d'autre part une quête d'identité sociale pour le groupe, la volonté de constituer une élite religieuse, d'incarner le « levain du catholicisme » à travers divers marqueurs, rituels, vestimentaires, littéraires etc. (Dompnier, Vismara 2008, Duhamelle 2010). Danilo Zardin a également nuancé l'hypothèse du déclin des confréries en lien avec la sécularisation, les dévotions catholiques demeurant plus polyvalentes et protéiformes que chez les protestants (Zardin 1998 ; 2004).

Se pose dès lors la question de leur rôle dans la sociabilité d'Ancien Régime, notamment dans les villages de campagne. Adamoli a suggéré, sans vraiment pouvoir le démontrer, que les confréries avaient été le laboratoire de formation d'une nouvelle classe dirigeante, qui parviendra au pouvoir au Tessin après la période révolutionnaire de la fin du XVIIIe siècle. C'est une thèse assez similaire que défend Régis Bertrand pour la Provence durant la Révolution française. Il observe qu'une partie des membres des anciennes confréries en déclin au XVIIIe siècle opèrent un transfert vers des nouveaux types d'associations, comme les sociétés populaires. Parallèlement, les confréries se resserrent autour de leurs adhérents les plus militants, et ces deux pôles coïncident avec les fronts politiques (patriotes et aristocrates). Développant une suggestion de M. Agulhon, Bertrand estime que les confréries provençales auraient donc joué un rôle « d'acculturation politique » et fournissent à la Révolution des militants et des dirigeants (Bertrand 1996). Peut-on vérifier ce type d'hypothèses, en Valais, au Tessin ?

Nous disposons de sources très intéressantes pour aborder cette thématique. Nos recherches préliminaires ont confirmé la présence de visites épiscopales pour de nombreuses communes valaisannes, regroupées aux archives de l'Evêché de Sion. Les archives du diocèse de Lugano sont quant à elles non seulement en possession de tous les rapports des visites du diocèse, mais également de celles effectuées par les évêques de Côme et de Milan, nous permettant de couvrir également les autres régions de la Suisse italienne. En parallèle, les sources communales pourront témoigner des relations entre paroissiens et hiérarchie religieuse, mais du point de vue de la population<sup>7</sup>.

---

<sup>7</sup> A Martigny, on retrouve par exemple dans les archives de la bourgeoisie plusieurs mentions qui témoignent des tensions entre le prieur et les paroissiens durant le XVIIIe siècle. AcMy Mixte 908-919

#### **d. Fonctions de réseau et organisation de milieu**

Plusieurs aspects que mettent au jour des analyses de réseaux pourront être abordés. Les confréries ont-elles d'abord rempli des fonctions de patronage, notamment par des activités de crédit, fréquentes dans ce type d'organisations ? Comment interpréter leurs fonctions économiques et bancaires, dans des sociétés rurales qui souffrent souvent de la rareté d'argent ? Quel rôle ont joué les associations dévotes en tant que propriétaires fonciers ? Pouvons-nous observer dans la Suisse catholique des exemples comparables à ceux étudiés pour le cas lorrain (Schwind 2008) ? Quelles sont les formes de coopération que l'on peut observer entre un groupe choisi d'agents économiques, la confrérie faisant office d'une sorte de société par actions ? Ou encore les questions relatives au financement des dépenses communales - au niveau de l'instruction, des infrastructures etc. Lors de nos recherches préliminaires nous avons pu constater que les archives regorgeaient de documents économiques concernant les confréries. Les sources notariales, d'une part, regroupent de nombreux documents de ce type, mais les confréries elles-mêmes ont surtout tenu des livres de comptes qui ont ensuite été conservés dans les communes. Ces registres des crédits accordés par les confréries pourront donner des indications importantes à ce sujet.

L'analyse de réseau permettra ensuite de questionner les modalités de recrutement, par-delà les grandes divisions sociales (élites, catégories professionnelles, hommes-femmes, etc.) Peut-on par exemple observer des logiques familiales ? Suggèrent-elles des habitudes et des traditions ou également d'autres stratégies sous-jacentes ? La mise à disposition des bases de données généalogiques constitue une ressource exceptionnelle pour aborder ces questions. Plusieurs études ont recouru aux listes des membres des confréries afin de tenter d'en extraire des informations sur leurs adhérents, mais les liens de parenté entre ceux-ci sont rarement établis, sinon par assimilation des noms de famille. Cette méthode permettra non seulement de mieux comprendre les relations entre confrères, mais aussi de situer les femmes dans un réseau plus dense de sphères sociales.

#### **e. Participation féminine aux mouvements confraternels**

Dans plusieurs confréries, on observe en effet une présence importante des femmes (Lorandi 2018; Adamoli 2015), qui possédaient parfois leur propre hiérarchie et occupaient des charges spécifiques : était-ce une plateforme d'activité publique et visible pour ces dernières - la plupart du temps confinées, selon une certaine historiographie, à la sphère domestique ? Si les confréries sont généralement fondées et dirigées par des hommes, il existe néanmoins quelques exemples qui contredisent cette prédominance masculine dans leur hiérarchie, notamment des cas de prieures ou de « bâtonnières » en Champagne (Simiz 2002, p. 89). En Valais, les listes de membres que nous avons consultées lors de nos recherches préliminaires sont toujours mixtes. Dans certains cas, comme à Nax, la fonction de prieure revient souvent à des femmes<sup>8</sup> et nous avons mis au jour à Sion une liste des adhérents à la confrérie du St-Sacrement qui est exclusivement féminine.<sup>9</sup>

L'appartenance des femmes aux mouvements confraternels a-t-elle pu leur octroyer une forme de pouvoir et d'indépendance (Langlois 1984, p. 48-49) ou ont-elles été confinées à certaines activités seulement (Van Osselaer, Buerman 2008), comme par exemple lors des processions, où elles se voyaient parfois attribuer une place spécifique (Ramella, Torre 1980) ?

---

<sup>8</sup> « Confrérie du Saint-Sacrement de Nax », AC Nax, E1, 1653-1813

<sup>9</sup> « Catalogue des femmes agrégées à la confrérie du Saint-Sacrement », AEV, Otto et André de Chastonay, 34, 1650-1825

Nous souhaitons d'autre part nous demander s'il existe des périodes durant lesquelles leur présence a été plus marquée, et interroger les raisons de ces variations. Marc Venard, interprète par exemple l'augmentation de la présence féminine dans les confréries à partir de 1750 comme l'un des signes de leur déclin, les hommes préférant laisser les femmes « plus dévotes » sous la conduite du clergé (Venard 2007 « Préface », p. 12). Frédéric Schwindt propose une autre approche de l'évolution de la présence des femmes dans les confréries de Lorraine entre le XVIIe et le XIXe siècle. En mettant en parallèle les congrégations de jeunes filles, l'essor des dévotions mariales et l'effort de l'Eglise dirigé vers les écoles et la pédagogie, il montre comment ces mouvements participent tous d'une volonté de l'Eglise de contrôler les mœurs populaires, en s'adaptant aux besoins de la société (Schwindt 2009). Les confréries du territoire helvétique ont également largement été influencées par l'action de Charles Borromée, comme en témoigne notamment le succès des confréries de la Doctrine Chrétienne, au cœur desquelles l'éducation religieuse occupe une place essentielle.

La participation des femmes dans les confréries est le plus souvent interprétée par rapport à d'autres, soit aux hommes soit à l'Eglise. Il paraît aujourd'hui pourtant extrêmement important de prendre également en compte le choix des consœurs elles-mêmes, et de considérer la participation féminine dans les confréries en lien avec les pistes évoquées plus haut. En effet, dès lors que nous pouvons insérer les femmes dans des milieux et des réseaux particuliers, les significations de leur participation peuvent être abordées sous un angle nouveau. La base de données généalogique s'avérera de ce point de vue un outil original, qui permettra de procéder à une analyse moins superficielle du rôle des femmes, notamment en observant les familles et les groupes auxquelles elles appartenaient.

#### **2.4. Programme d'exécution du projet : modules et collaborations**

Notre étude se concentre sur deux cantons catholiques suisses, le Valais et le Tessin, où des sources et des travaux intéressants ont été en partie repérés. Le choix de diriger la recherche sur ces deux espaces a été motivé par leurs contextes différents, tant linguistiques que politiques, afin de permettre des comparaisons entre eux et avec d'autres cas connus.

Concernant le Valais, pour des raisons linguistiques et organisationnelles, nous nous concentrerons sur la partie romande du territoire. En outre, Sandro Guzzi-Heeb profitera de plusieurs séjours à l'étranger (notamment à Rome) pour effectuer des études qui permettront des comparaisons intéressantes. Il s'agira notamment d'évaluer si les sources romaines contiennent de la documentation significative pour notre contexte.

À ce stade du projet, la période couverte est celle allant de la forte expansion des confréries au XVIIe siècle à leur probable politisation au milieu du XIXe siècle. Selon l'état de la documentation, des périodes plus précises pourront être définies par la suite. Suivant nos connaissances actuelles, une concentration sur les années 1700-1850 pourrait être envisagée. Une première partie de l'étude est destinée à dresser un bilan de la recherche et à proposer un aperçu de la présence et de la diversification des confréries dans les territoires étudiés.

Par la suite il s'agira de choisir des cas particulièrement intéressants, qui permettront des approfondissements substantiels et serviront à répondre aux questions soulevées ci-dessus.

Sandro Guzzi-Heeb poursuivra de son côté ses études en cours sur le rôle social et politique des confréries dans la région valaisanne de l'Entremont, où la base de données généalogique disponible au CREPA permet des analyses très approfondies sur les membres des différentes associations, leur appartenance politique ou religieuse, leurs liens familiaux et leurs réseaux sociaux. Des analyses qui seraient impossibles sans un support comparable de cette qualité.

Pour le Tessin, la précieuse collaboration de Davide Adamoli a pu être assurée : M. Adamoli est en ce moment certainement le meilleur connaisseur des archives de la vie religieuse au sud du Gothard ; il a déjà été consulté à plusieurs reprises, et ses conseils et ses informations sur les sources et les archives au sud des Alpes se sont révélés très précieux.

La coordination des travaux sera assurée par Sandro Guzzi-Heeb : une réunion mensuelle de coordination est prévue au programme, où les objectifs de chacun-e-s seront régulièrement précisés et l'avancée des travaux évaluée. Afin de mener à bien ce projet, nous aurons besoin de l'équipe suivante :

## **Module 1 : confréries et associations dévotes dans le Valais romand**

### **1.a : Valais romand**

**N.N., post-doc** : Les recherches de la/du post-doctorant-e débiteront par un bilan de la présence des confréries dans le Valais romand entre 1700 et 1850, qui permettra ensuite d'effectuer des analyses plus locales, sur la base d'études de cas. Son étude devra servir à effectuer des comparaisons avec la partie tessinoise du projet (module 2), avec l'étude de cas sur l'Entremont (module 1 Sandro Guzzi-Heeb) et à mettre au jour des caractéristiques pour la région étudiée. La/le post-doctorant-e devra bénéficier d'une expérience dans le domaine de l'histoire sociale et religieuse de l'époque moderne, et définir l'orientation de sa recherche en collaboration avec Sandro Guzzi-Heeb et les autres membres du projet. La/le post-doctorant-e prendra connaissance de la littérature secondaire, effectuera des recherches en archives, une sélection puis une analyse des sources et participera activement aux rendez-vous mensuels où sera présentée l'avancée de ses recherches. Elle/il aura à sa disposition un accès à la base de données généalogique fournie par le CREPA, qui lui assurera son assistance dans l'utilisation de cet outil. La/le post-doctorant présentera les résultats de ses recherches lors de colloques et journées d'études et participera à la production d'articles et d'un ouvrage collectif avec les autres membres de l'équipe (voir plan détaillé des travaux prévus ci-dessous).

### **1.b. : Entremont**

**Sandro Guzzi-Heeb** : Outre ses fonctions de direction et coordination du projet, Sandro Guzzi-Heeb effectuera lui-même des enquêtes et comparaisons à partir des différentes bases de données concernant l'Entremont. En raison de la mise à disposition des généalogies par le CREPA qui sont très complètes pour cette région du Valais, l'Entremont fera l'objet d'une attention particulière, ce qui permettra de répondre de manière originale aux questions du rôle du clientélisme et de la mobilisation politique par rapport aux confréries.

## **Module 2: Suisse italienne**

### **2.a : Tessin urbain**

**Collaborateur scientifique, Davide Adamoli** : 20 %, Archivio della diocesi di Lugano, Lugano. M. Adamoli étant actuellement le spécialiste le plus qualifié de l'histoire des confréries en Suisse, il nous a semblé très important de l'associer à notre projet. De par sa connaissance des archives tessinoises et son expérience scientifique dans le domaine des confréries de l'époque moderne, il contribuera au projet par des recherches documentaires, et en tant que consultant dans des questions archivistiques ainsi que comme auteur d'une étude de cas sur les associations dévotes à Lugano. Davide Adamoli pourra également faire bénéficier l'équipe (en particulier la/le doctorant-e) de ses contacts dans les différentes archives locales tessinoises ainsi qu'après des confréries encore actives.

### **2.b : Tessin rural**

**N.N., doctorant-e** : La/le doctorant-e effectuera des études de cas sur les autres paroisses, par ex. Vallée de Blenio, qui devront pouvoir se rattacher aux questions globales sur les fonctions et sur l'organisation des confréries dans la Suisse italienne (Tessin actuel) entre 1700-1850 et assurer la

comparaison avec les recherches effectuées en Valais (module 1). Son travail se distinguera des études effectuées sur le Tessin par D. Adamoli en mettant l'accent sur les localités rurales, qui n'ont jusqu'à présent été que très peu traitées. Sa recherche devra prendre en compte les questionnements communs et proposer ensuite une approche personnelle de ces problématiques. La/le doctorant-e, prendra connaissance de la littérature secondaire, effectuera des recherches en archives, une sélection puis une analyse des sources et consultera les bases de données généalogiques disponibles. Elle/il devra être capable de s'orienter dans les sources et la littérature secondaire en langue italienne et une participation active aux rendez-vous mensuels sera requise. La ou le doctorant-e présentera l'avancée de ses travaux aux autres membres de l'équipe lors de ces séances, et participera à des colloques, journées de mentorat pour doctorant-e-s ou journées d'études. Une participation à une ou plusieurs écoles doctorales et à la formation continue proposée par celles-ci est également vivement recommandée.

### Direction et coordination :

**Sandro Guzzi-Heeb** : 20% dans le cadre de son poste de Maître d'Enseignement et de Recherche, Université de Lausanne. Sandro Guzzi-Heeb dirigera la thèse de la ou du doctorant-e, et garantira la mise en relation des deux contextes étudiés (module 1 et 2) en coordonnant les analyses entre les membres de l'équipe.

### Expert-e-s:

Prof. Angelo Torre, Università del Piemonte Orientale, Alessandria  
 Prof. Danilo Zardin, Università cattolica des Sacro Cuore, Milan  
 Mme Anne Bonzon, Maître de conférences, Université de Paris 8, Paris

### Collaborations :

CREPA, Base de données généalogique : Mise à disposition, mise à jour, assistance pour l'utilisation (formation, conseils).

CREPA identifications et recherches : La collaboration avec le CREPA est essentielle pour mettre en valeur les analyses effectuées à partir de la base de données. Le CREPA procèdera à des recherches complémentaires afin d'identifier les personnes qu'elle contient. Ils participeront à une partie des rendez-vous mensuels à cet effet, et mettront en commun les informations récoltées sur les individus.

### Plan détaillé des travaux prévus :

	Module 1		Module 2	
	Post-Doctorant-e	Sandro Guzzi-Heeb	Doctorant-e	Collaborateur scientifique
<b>Année 1</b>				
Tâches communes	Prise de connaissance et lecture de la littérature secondaire, création d'une bibliographie commune et individuelle, participation aux rendez-vous mensuels, communication des premières pistes et résultats aux autres membres de l'équipe			
Tâches spécifiques	Repérage des archives et sources importantes pour le Valais  Recherches en vue d'un bilan de la présence des confréries en Valais romand  Repérage des cas significatifs en vue d'études de cas	Etude des données récoltées sur l'Entremont et à Rome ; analyses de réseaux à partir de la base de données généalogique du CREPA  Encadrement de la /du doctorant-e pour la mise sur pied de son projet de recherche et de la rédaction de son projet de thèse	Repérage des archives et sources importantes pour le Tessin en collaboration avec Davide Adamoli  Rédaction du projet de thèse  Formation continue (Ecole doctorale, programme transversal...)	Recherches documentaires dans les archives de Lugano  Conseil et orientation pour la ou le doctorant-e dans les recherches aux archives du diocèse et dans les archives paroissiales
Output	Présentation du projet au Forum valaisan des chercheurs  Publication : article 1 – orientation historiographique (avec SGH) qui	Publication : article 1 – orientation historiographique (avec post-doctorant-e), qui sera soumis à la revue <i>Quaderni Storici</i> ou à la <i>Revue d'Histoire</i>	Présentation du projet de thèse au séminaire de recherche de la section d'histoire moderne de Lausanne	Participation et présentation des premières recherches lors d'une journée d'étude à Lausanne avec les experts et des invités (kick-off)

	sera soumis à la revue <i>Quaderni Storici</i> ou à la <i>Revue d'Histoire Moderne &amp; Contemporaine</i>  Participation et présentation des premières recherches lors d'une journée d'étude à Lausanne avec les experts et des invités (kick-off)	<i>Moderne &amp; Contemporaine</i>  Participation et présentation des premières recherches lors d'une journée d'étude à Lausanne avec les experts et des invités (kick-off)	Participation et présentation des premières recherches lors d'une journée d'étude à Lausanne avec les experts et des invités (kick-off)	
<b>Année 2</b>				
<b>Tâches communes</b>	Participation aux rendez-vous mensuels, communication des premiers résultats aux autres membres de l'équipe, compléments des lectures et de la bibliographie			
<b>Tâches spécifiques</b>	Evaluation et analyse des sources sélectionnées  Elaboration d'un plan de recherche précis et détaillé  Choix des cas à approfondir et premières études de cas  Repérage de généalogies, bases de données ou instruments complémentaires utiles pour les études de cas, évaluation des possibilités d'utilisation, voire de collaboration	Approfondissement des analyses de réseaux à partir de la base de données généalogique du CREPA  Encadrement et coordination des membres de l'équipe pour l'élaboration des plans de recherche  Elaboration d'un séminaire BA ou MA en lien avec la Contre-Réforme et la religion baroque en Suisse  Encadrement de la/du doctorant-e pour la création d'une problématique et la sélection des études de cas	Evaluation et analyse des sources sélectionnées  Elaboration d'un plan de recherche précis et détaillé  Elaboration d'une problématique. Choix des cas à approfondir et premières analyses  Repérage de généalogies, bases de données ou instruments complémentaires utiles pour les études de cas, évaluation des possibilités d'utilisation, voire de collaboration  Formation continue (Ecole doctorale, programme transversal...)	Evaluation et analyse des sources sélectionnées  Elaboration d'un plan de recherche précis et détaillé  Analyses pour Lugano  Conseil et orientation dans les archives pour la ou le doctorant-e
<b>Output</b>	Présentation des résultats intermédiaires et pistes de recherches à un ou plusieurs colloques  Publication : article 2 – premier bilan de la présence des confréries en Valais à l'époque moderne	Publication : article 2 – confréries de l'Entremont : analyses de réseaux, clientélisme et mobilisation politique	Présentation des résultats intermédiaires et pistes de recherches à un colloque ou une journée d'étude	Présentation des résultats intermédiaires et pistes de recherches à un colloque ou une journée d'étude
<b>Année 3</b>				
<b>Tâches communes</b>	Participation aux rendez-vous mensuels, communication des résultats aux autres membres de l'équipe			
<b>Tâches spécifiques</b>	Analyse des sources, études de cas et analyses thématiques  Conception et sondages en vue de la communication des résultats en dehors du monde académique : exposition, collaborations  Préparation du plan détaillé de l'ouvrage commun final	Encadrement et évaluation du plan de rédaction de la thèse de la/du doctorant-e  Conception et sondages en vue de la communication des résultats en dehors du monde académique : exposition, collaborations  Préparation du plan détaillé de l'ouvrage final	Analyses des sources, études de cas et analyses thématiques  Elaboration du plan de rédaction de la thèse  Formation continue (Ecole doctorale, programme transversal...)	Rédaction de l'article sur l'étude de cas (confréries de Lugano)  Collaboration à la préparation du plan détaillé de l'ouvrage commun final
<b>Output</b>	Participation à un ou plusieurs colloques  Publication : article 3 – études de cas	Séminaire à l'université de Lausanne sur la thématique des confréries et de la religion catholique en Suisse à l'époque moderne	Publication : article 1 - résultats intermédiaires et pistes de recherche : les confréries de la Suisse italienne dans les paroisses rurales à l'époque moderne	Publication : article 1 – étude de cas sur les confréries de la ville de Lugano
<b>Année 4</b>				
<b>Tâches communes</b>	Participation aux rendez-vous mensuels, communication des résultats aux autres membres de l'équipe, participation au colloque final			
<b>Tâches individuelles</b>	Co-réaction de l'ouvrage collectif  Co-organisation et présentation lors du colloque final	Co-réaction de l'ouvrage collectif  Coordination pour la communication en dehors du	Rédaction de la thèse  Co-organisation et présentation lors du colloque final	Contribution à l'ouvrage collectif  Présentation lors du colloque final

	Mise sur pied de la communication en dehors du monde académique	monde académique Co-organisation du colloque final Encadrement, relectures et conseils sur les chapitres de la thèse	Contribution au projet de communication en dehors du monde académique	Contribution au projet de communication en dehors du monde académique
Output	Ouvrage collectif Communication en dehors du monde académique (exposition) Colloque final	Ouvrage collectif Communication en dehors du monde académique (exposition) Colloque final	Thèse de doctorat Communication en dehors du monde académique (exposition) Colloque final	Ouvrage collectif Communication en dehors du monde académique (exposition) Colloque final

## 2.5. Importance des travaux projetés : une lacune historique et anthropologique

### a. Portée scientifique

Le projet de recherche vise avant tout à combler une lacune évidente dans l'historiographie suisse : à peu d'exceptions près, l'histoire des confréries y a été largement négligée dans la recherche récente. Cela apparaît d'autant plus grave que les confréries, présentes dans la grande majorité des paroisses, représentent la forme d'association volontaire la plus répandue et importante pendant l'époque moderne. L'histoire des associations dévotes représente donc une contribution significative à une meilleure connaissance du fonctionnement des sociétés catholiques, de leur organisation concrète, des rôles et fonctions spécifiques que la vie religieuse comportait dans la vie des hommes et notamment des femmes. Le problème de la sous-représentation de la gent féminine dans les sources historiques, et par conséquent dans notre vision du passé, est bien connu : l'étude de la vie religieuse quotidienne des populations catholiques représente de ce point de vue une approche prometteuse, susceptible de mettre en exergue des espaces d'influence et de participation féminine qui nous semblent sous-estimés jusqu'à aujourd'hui.

Notre étude propose en même temps une approche originale : l'accent ne sera pas mis sur les aspects institutionnels et d'organisation, mais plutôt sur la vie concrète de ces institutions, et surtout sur le rôle des confrères et des consœurs. Que signifie être membre d'une confrérie ? Que signifie appartenir à la confrérie de la Doctrine Chrétienne plutôt qu'à celle du Saint-Esprit ? Quelles sont les implications culturelles, politiques - outre religieuses - d'un tel choix ? Les études sur ces aspects plus « privés » - pour ainsi dire - et personnels de la vie des confréries sont encore rares. Notre projet propose en ce sens une démarche originale en utilisant des outils particuliers, comme des bases de données généalogiques, encore peu usées dans ce domaine ; de plus, il propose un croisement des sources religieuses avec une documentation plus large, qui nous renseigne sur la structure sociale de communautés choisies, sur les conflits politiques locaux, sur les problèmes concrets des sociétés analysées. Par ce biais nous espérons pouvoir mieux illustrer l'importance politique, sociale et culturelle des associations dévotes dans les trajectoires des confrères et des consœurs.

D'un autre point de vue, notre étude représente un apport significatif à l'histoire religieuse de la Suisse, où la composante catholique a été plutôt négligée, notamment à l'époque moderne. L'énorme importance de la Contre-Réforme, en particulier, a été sous-estimée. Surtout, pour les XVIIIe et XIXe siècles, la tendance consiste de plus en plus souvent à identifier les catholiques avec les conservateurs, en attribuant à cette partie de la population suisse des caractères de retard relatif par rapport au centres réformés. Il ne s'agit pas de vouloir réhabiliter le catholicisme moderne, comme d'autres historiens l'ont - plus ou moins

explicitement - tenté (Herrsche 2011; cf. Altermatt 1972; 1989), mais plutôt de mieux comprendre les évolutions spécifiques des régions catholiques suisses. Le problème du rôle des confréries dans la formation de « milieux » catholiques particuliers et leurs dynamiques internes pendant le XIXe siècle mérite à notre sens une grande attention. Il s'agit d'une interrogation cruciale afin de comprendre les profonds conflits entre tendances catholiques-conservatrices d'un côté et libérales radicales de l'autre, qui ont déchiré la Suisse jusqu'à la fin du XIXe siècle (v. récemment Lang, Meier 2016).

Cette analyse soulève des problèmes très intéressants : en Valais et au Tessin on peut observer que les confréries se développent dans un contexte où l'Etat est relativement faible ; dans quelle mesure ces associations ont-elles représenté des formes alternatives d'organisation collective ? Ont-elles eu une influence sociale tangible en tant qu'associations ouvertes à des messages et idéologies potentiellement en conflit avec l'organisation étatique ? Ces interrogations peuvent à notre sens relancer sur une nouvelle base la réflexion sur les différences « anthropologiques » profondes entre sociétés catholiques et protestantes ainsi que sur le rôle des catholiques dans l'histoire nationale.

#### **b. Portée en dehors du monde académique**

Ces considérations ne doivent selon nous pas uniquement nourrir un discours entre spécialistes, mais également être communiquées à d'autres publics. D'abord, en proposant un enseignement à l'Université de Lausanne autour du catholicisme et de la Contre-Réforme en Suisse, il nous sera possible d'offrir aux étudiants la possibilité de se former sur un sujet qu'ils connaissent assez peu est qui est pourtant essentiel pour comprendre les sociétés de l'époque moderne. Ensuite, en focalisant un séminaire sur la thématique des confréries, nous leur proposerons un domaine historique encore en friche pour la Suisse, qui renferme donc un réel potentiel en vue de recherches futures, sur certaines paroisses ou dans d'autres cantons catholiques.

Nous pensons également que le thème des confréries va intéresser un public non académique. C'est pourquoi nous envisageons de valoriser notre recherche dans une exposition - en collaboration avec un musée ou un autre type d'institution culturelle - et de soumettre en année 2 ou 3 une requête Agora. L'histoire des confréries n'est en effet pas ou peu connue du grand public alors que durant toute l'époque moderne et une large partie du XIXe siècle, ces associations étaient centrales dans la vie religieuse catholique. Il s'agit également d'un sujet qui offre de larges possibilités pour être exposé : les confréries ont conservé des objets et des textes, et réunissent une large palette de thématiques qui peuvent être mises en avant. Notre approche, qui consiste à retracer l'histoire des acteurs plus que celle d'une institution, permettra de faire dialoguer des problématiques spécifiques à l'époque moderne avec des questionnements actuels sur l'articulation entre la religion comme pratique sociale et les communautés où elle s'insère. L'exposition pourra également offrir la possibilité de faire collaborer les étudiant-e-s, par exemple par la rédaction de textes ou par une contribution à du matériel de médiation.